

A l'encre des années noires Lettres de Lot-et-Garonnais (1940-1944) J.P Koscielniak, 180 p., 2022.

Avec l'opiniâtreté qu'on lui connaît, J.P. Koscielniak poursuit son enquête sur le Lot-et-Garonne pendant les années sombres de la guerre. A travers un florilège de lettres de diverses origines, son dernier opus permet de revivre, comme si on y était, toute l'évolution du conflit, depuis ce 14 juillet 1940 à Marmande en présence de la maréchale Pétain, jusqu'au « délire » qui procède à la libération d'Agen le samedi 19 août 1944, en passant par la visite de Pétain à Nérac en 1941.

On y retrouve le maréchalisme ambiant et bêtifiant, associé à l'anticommunisme et à la glorification des « élites » autoproclamées de Vichy. Mais la réalité du rationnement – menu de « repousses de choux » pour tout le monde – les chantiers qui réduisent les jeunes en « hommes des bois », la délation, la censure, les bals désormais clandestins, le contrôle postal qui supprime le secret de la correspondance, le marché gris et noir finissent par lasser la population qui se divise et bientôt s'oppose à ce régime liberticide.

Et il y a ces juifs, dont les Tournonais, qui n'en ont jamais vu ne veulent pas, avant d'en sauver plus tard, comme bien d'autres le seront ailleurs, notamment des enfants. De nombreuses lettres décrivent l'unanimité contre le STO ; d'autres menacent ceux qui pactisent avec l'occupant ; il en est même une qui évoque, en 1943, l'incendie des gerbières, forme de sabotage qui a divisé la Résistance car elle n'handicapait pas seulement l'approvisionnement des Allemands. Bref, la collaboration fait si peu recette que les prisons se remplissent.

Viennent alors les dénonciations, les atrocités, les exécutions comme celle de Jaime Sero à Eysses, ou celle du jeune Devic de Nérac, 19 ans. Il y a la Gestapo, les raids allemands à Lacapelle-Biron ou Saint-Sixte et ceux de la Milice, qui laissent, au moment où sonne l'heure de la Libération, un département en guerre civile, dont l'épuration qui suit sera loin de panser justement les plaies.

Une façon originale de revivre un moment qui hante toujours les mémoires.

Hubert DELPONT
Docteur en Histoire